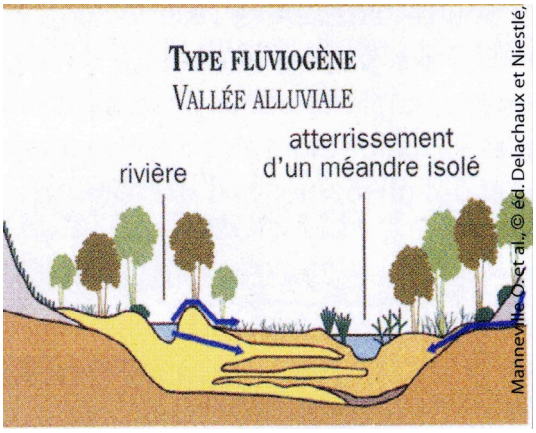
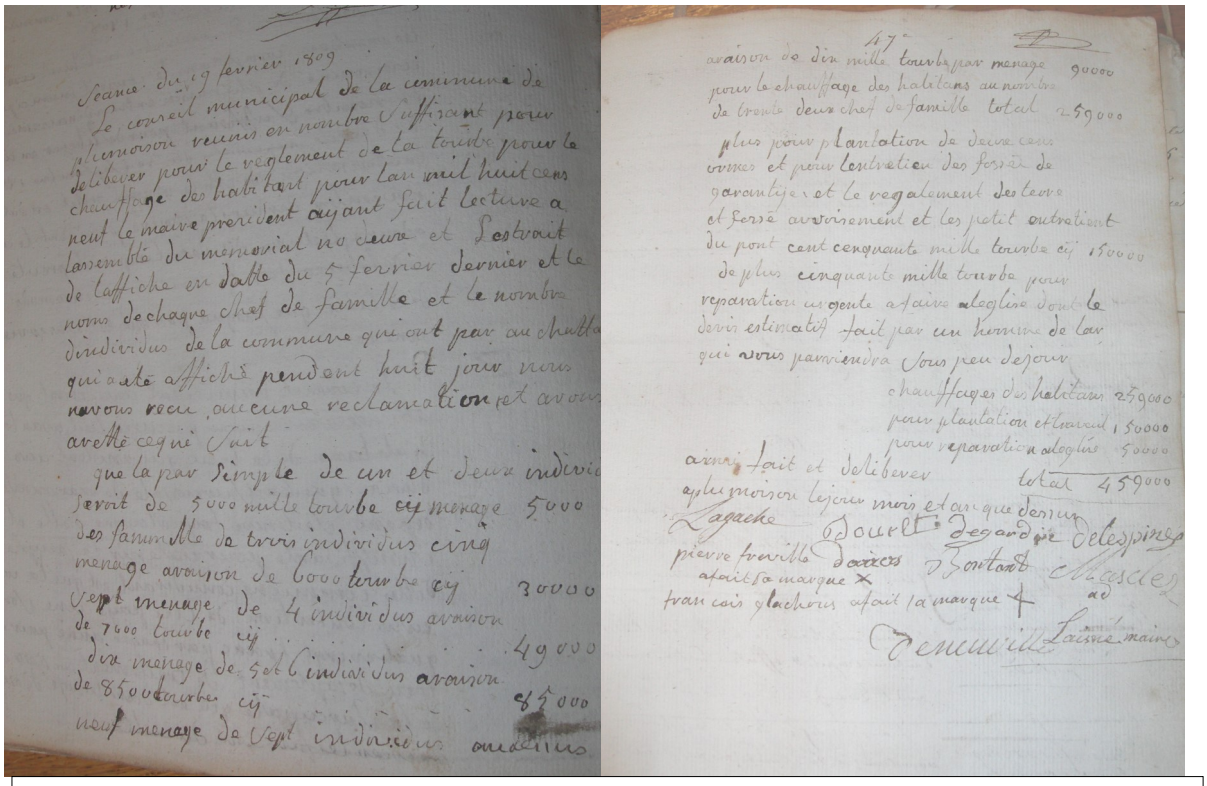
L'OR NOIR DE BOUIN PLUMOISON

La vallée de la Canche a été fréquentée dès les débuts de la Préhistoire. Notre village s'est constitué par les ressources de cet environnement, la toponymie de notre cité, Bouin, nous confirme la proximité du bois (bu, bus ; bois bosquet). Quand à Plumoison dans la série des oisons nous rappelle l'élevage intensif des oies qui se pratiquait dans la vallée depuis les temps les plus anciens.
Les inondations de nos vallées submergeaient régulièrement les pâturages, elles ne produisaient qu'une herbe sans saveur et des joncs, qui ne permettaient pas un élevage développé de bestiaux.
« *Les oreilles sont déchirées par les cris perçants d'une foule d'oies domestiques. Elles jouissent avec empire de ces communes qu'on leur abandonne… Les marais ne sont qu'un terrain vague , on y jette le plus qu'on peut de ces oies. Elles rapportent peu, mais elles ne coûtent rien…* » Ce que rapporte Maître Linguet lors d'une étude au sein de notre région pour un projet de canalisation de la Canche de Étaples à Hesdin dans les années 1765.
Les travaux d'assèchement des marais durant le 18ème et le début du 19ème siècle permirent la mise en culture de ces espaces. Toutefois, ce n'était pas les seules richesses qu'offraient nos marais. Sous quelques dizaines de centimètres de cette terre, s'amassait depuis de longues années, **la tourbe**.

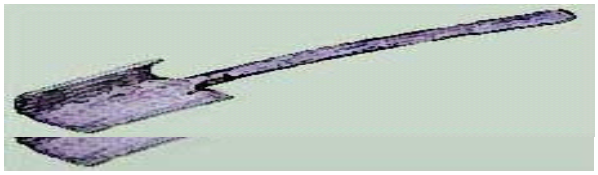
Vestige de la fin de l'époque glaciaire, la tourbe se définit comme le produit de la fossilisation de débris végétaux par des microorganismes (bactéries, arthropodes, champignons, microfaune) dans des milieux humides, frais et pauvres en oxygène que l'on appelle tourbière sur un intervalle de temps variant de 1 000 à 7 000 ans. Si la tourbe est soumise à des conditions particulières de pression et de température causées par son enfouissement, on assistera, au bout d'une période de l'ordre du million d'années, à la formation de charbon. La tourbe peut ainsi être considérée à juste titre comme une étape intermédiaire à la formation du charbon. Dans notre vallée, les tourbières sont plus spécifiquement fluviogènes, édifiées en bordure du cours d'eau.Si l'épaisseur de ce dépôt atteint 10 à 20 mètres le long de la Somme,
il ne dépasse guère 1.50 mètre localement.



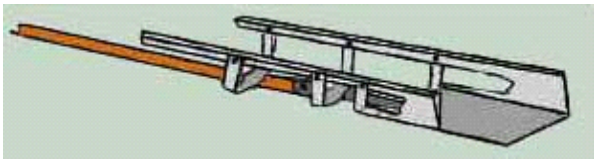
La tourbe fut utilisée comme combustible depuis les temps les plus anciens, et face à une exploitation intensive provoquée par le prix du bois, autre moyen de chauffage et matériaux de construction convoités à cette époque, les marais tourbeux font l'objet d'une gestion exercée sous le contrôle de l'Administration depuis un arrêté royal du 12 août 1740 appliqué en Picardie et en Artois et c'est par un arrêté du 4 janvier 1808 qu'il sera réglementé : L'exploitation sera autorisée par le Préfet pour les marais communaux pour un an renouvelable, les conseillers municipaux détermineront le nombre de tourbes (briquettes) réparties au sein des familles. Un plan de levée sera établi et les frais d'extraction étant à la charge de la commune donneront lieu à une quantité supplémentaire qui sera vendue.



Extrait du délibéré de 1809 par la municipalité de Plumoison. Archives départementales du Pas de Calais



Le petit louchet (ferron) dont la lame mesure environ 30 cm et le manche 1.20m.



Inventé en 1786 par Éloi Morel de Thizy Glimont, ce louchet mesurait aux alentours d'un mètre surmonté d'un manche de 4 à 7 mètres

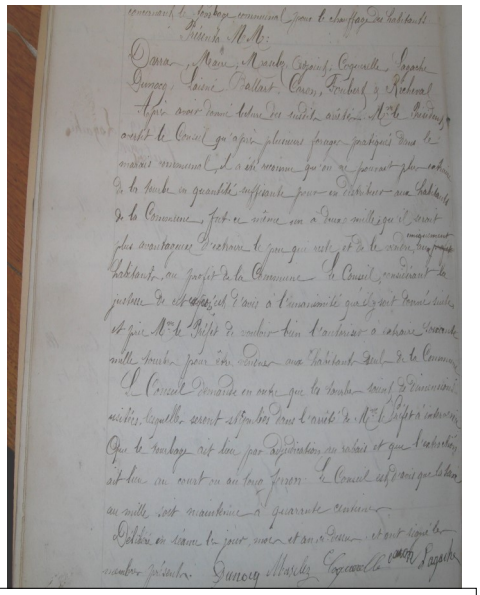
Une équipe de tourbiers se répartissait les différentes tâches de cette extraction. Après un décapage du sol le tireur (ech tireu) armé de son louchet (court et long ferron) taillait, contre une solide planche posée à même le sol en guise de guide, la paroi en plusieurs fois pour arriver à une profondeur pouvant atteindre plusieurs mètres(jusqu'à 6 mètres dans les tourbières de la Somme). Cette spécialité exigeait une forte aptitude physique, un tour de main acquis par de nombreuses saisons d'extraction. Le coupeur (ech copeu) tranche ce tronçon en plusieurs briquettes d'environ 25 cm sur 10 et les place sur une brouette ensuite le brouetteur (ech brouteu) les emmène et les étale sur le sol pour une première étape de séchage .

Extraction de la tourbe au grand louchet dans la Somme...

et dans la vallée de l'Authie à Roussent

Au bout d'une huitaine de jours, quand les briques étaient suffisamment sèches, ils en faisaient des piles, en pyramides percées de trous d'air pour faciliter l'assèchement où les briques achevaient de s'épurer et de sécher. Des roseaux pouvaient recouvrir ces briquettes afin de les protéger des pluies. L'exploitation était autorisée durant une période d'une centaine de jours pendant les mois où le marais était praticable et les conditions climatiques favorables au séchage des mottes (d'avril à août). Un bon tireur pouvait extraire plus de 20 mètres cube de tourbe par jour soit plus de 20 tonnes de matières humide qui donnaient de 3 à 4 tonnes de tourbe sèche.

A Plumoison, environ 300 à 400 000 briquettes étaient extraites chaque année. Une partie était distribuée pour le chauffage des familles, selon une répartition proportionnelle du nombre de personnes composant le foyer, une autre était vendue au profit de la municipalité afin de financer les frais d'extraction ainsi que certains travaux d'aménagement et d'entretien. En 1876 après de nombreuses années d'exploitation, les sondages entrepris dans ce marais communal ont révélés un appauvrissement de la ressource.
60 000 seront retirées cette année là
140 500 en 1877
147 500 en 1878
100 000 en 1879.
Avec l'arrivée du chemin de fer quelques années après, le charbon, dont le rendement calorifique est pratiquement le double, viendra remplacer ce combustible. Les excavations effectuées depuis autant de temps ont laissé des traces sur le paysage comme par exemple les étangs de Comtes et Brimeux



Délibération de 1876 limitant l'extraction . La tourbe sera vendue aux habitants cette année là.

Les caractéristiques de la tourbe ont donné d'autres usages particuliers notamment en teinture, pour le tannage du cuir, en fabrication de papier et de carton, en tissage particulièrement pour faire des couvertures pour chevaux, l'emballage, possédant également de grandes vertus isolantes, pour la fabrication d'alcool, en usage médical pour ses qualités antiseptiques et hydrophiles (utilisée pendant les deux guerres mondiales), pour la désinfection des fosses. On l'utilise surtout actuellement pour un usage horticole.
Du fait de son acidité et de la pauvreté en oxygène, la tourbe conserve la matière organique et on a retrouvé dans les tourbières nordiques de nombreux dépôts archéologiques dont des corps humains « momifiés » et en parfait état de conservation(Homme de Tollund découvert en 1950, grâce à l'analyse des pollens on a pu déterminer qu'il avait vécu au IVe siècle avant J-C) .

Un écosystème spécifique et un environnement à préserver

Étang communal de Bouin Plumoison

La drosera rotundifolia, plante carnivore de notre région

Véritable filtre naturel, les marais tourbeux jouent un rôle majeur dans l'épuration et l'alimentation des nappes phréatiques. Ce sont des zones importantes de stockage de carbone.
Ils offrent une biodiversité remarquable mais extrêmement sensible: 6% des espèces végétales menacées en France se trouvent dans les milieux tourbeux

Perçu depuis la nuit des temps comme porte entre le monde de la vie et de la mort, terrain de sacrifices, berceau de croyances les plus respectées et les plus mystérieuses, ce patrimoine environnemental légué par nos aïeux a contribué à l'enrichissement de notre collectivité.
Reconnu depuis le moyen âge comme une ressource sensible et épuisable, des plans de gestion ont été établis afin de limiter l'empreinte d'une exploitation humaine irraisonnée.
Sachons préserver cet héritage qui est intimement lié au développement de notre vie et à celle des générations futures. Prenez le temps de vous promener dans cet espace calme et verdoyant, admirez et respectez l'étendue et la diversité des espèces qui se côtoient et vous ressortirez avec une sérénité certaine et l'impression que Dame nature sait beaucoup donner à qui sait s'émerveiller d'elle.

Patrick Leduc

Fond documentaire

- Avec l'aimable autorisation de M.Gérard Bacquet « le Val de Canche »
- Tourbières et marais alcalins éd. Fédération des Conservatoires d'Espaces Naturels
- Archives Départementales du Pas de Calais
- Des excellents sites Internet à consulter, qui vous donneront des informations complémentaires sur les milieux humides: http://guinesjlb.ifrance.com/les_tourbieres.htm
  http://www.pole-tourbieres.org/
  http://membres.lycos.fr/long80/latourbe.html
  http://fr.wikipedia.org/wiki/Tourbe/homme ds tourbieres
  http://www.techno-science.net/
- Les connaissances de notre technicien Boumoisien en espaces naturels M. Freddy Legrand de l'Association Euréka
- Photos Gérard Herbin, Patrick Leduc, Conservatoire des Sites Naturels du Nord et du Pas-de-Calais